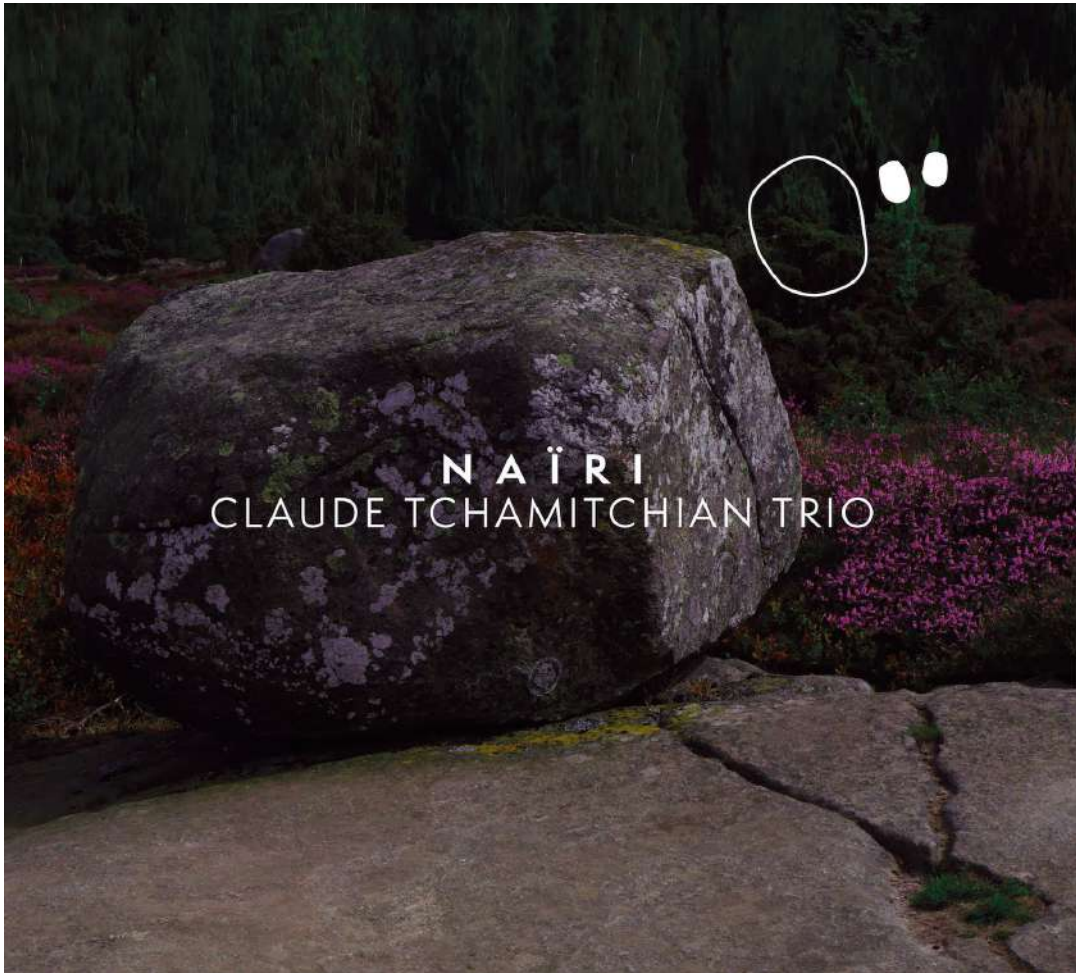


REVUE DE PRESSE

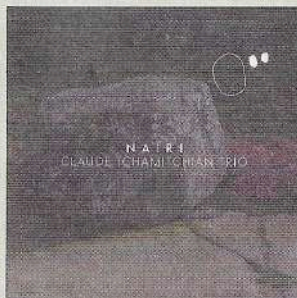
CLAUDE TCHAMITCHIAN TRIO
«NAÏRI»

Émouvance / Absilone



CATHERINE DELAUNAY / CLARINETTE
PIERRICK HARDY / GUITARE
CLAUDE TCHAMITCHIAN / CONTREBASSE

Relations Presse : Dominique Abdesselam
dominique.abdesselam@gmail.com



Claude Tchamitchian Trio

Nairi

1 CD Emouvance / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Claude Tchamitchian évoque avec poésie et gravité l'histoire de l'Arménie. Sous son écorce un peu austère, le disque révèle des trésors de musicalité et de délicatesse.

Nairi est l'antique nom de l'Arménie. Raconter l'Arménie, c'est matérialiser l'invisible. L'invisible d'une douleur enfouie, et d'un passé lointain, aujourd'hui menacé d'effacement. Pour suggérer tout ça, Claude Tchamitchian joue avec maestria sur les timbres. Celui de sa contrebasse, en particulier à l'archet, est utilisé comme un bourdon omniprésent. Il projette une ombre sur le jeu chatoyant et lumineux de Catherine Delaunay à la clarinette. L'alliance entre les deux instruments est extraordinaire. La contrebasse, d'abord utilisée en filigrane, glisse progressivement au premier plan. Quant à Pierrick Hardy, aussi subtil et délicat que ses deux partenaires, il démultiplie et prolonge le son de la clarinette, par exemple dans *L'Ecume des soupirs*. Le disque (découpé en quatre suites) est volontiers contemplatif, suspendu. Au début de *La caresse du temps*, on a l'impression qu'on déroule les tapis pour installer les conteurs. Il aurait pu verser dans l'ascétisme. Heureusement, des morceaux vifs font voler la poussière, comme *Les Sarmates*, ou *Katsounine*. La clarinette de Catherine Delaunay se montre d'une douceur aux mille nuances, légèrement voilée dans *Les héros perdus*, tourbillonnante et échevelée dans *Katsounine*. Claude Tchamitchian ne fait pas que projeter l'ombre de sa contrebasse. Il se révèle un prodigieux pourvoyeur d'énergie vitale. Son solo sur *Les héros perdus* est d'une intensité mémorable. Toutes les possibilités de la contrebasse (pizzicato, archet, frottements, raclements, harmoniques) sont utilisées. Son lyrisme puissant emporte, secoue, émeut.

Jean-François Mondot

Claude Tchamitchian (b), Catherine Delaunay (cl), Pierrick Hardy (g). Moulins sur Ouanne, juillet 2023.

JAZZ MAGAZINE

Jazz live

Publié le 15 Fév 2024

Grand écart : de Malo Mazurié à Claude Tchamitchian



Hier 14 février, le trompettiste Malo Mazurié présentait au Bal Blomet son CD "Taking The Plunge" récompensé d'un "Choc" dans notre numéro de février par Alfred Sordoillet.

La veille, le contrebassiste Claude Tchamitchian célébrait au Studio de l'Ermitage son album "Nairi" également "choqué" par Jean-François Montdot dans le numéro de mars qui à l'heure qu'il est devrait avoir quitté les rotatives.

...

La veille, à une dizaine de kilomètres de la rue Blomet, rue de l'Ermitage, plus précisément au Studio de l'Ermitage, le contrebassiste **Claude Tchamitchian** célébrait la sortie de son disque "Nairi" enregistré avec la clarinettiste Catherine Delaunay et le guitariste Pierrick Hardy. Quoique figurant aussi en haut de la pile des nouveautés sur mon bureau, je ne l'avait pas encore écouté, préférant me réserver l'irremplaçable surprise du concert. Arrivé un peu tard, je me contente avec un peu d'appréhension d'une chaise au premier rang à l'une des deux extrémités de la scène. Vaine inquiétude. Ça sonne d'emblée, parce que le Studio de l'Ermitage (comme le Bal Blomet) est une salle qui sonne. Parce qu'un trio clarinette-guitare-contrebasse ça sonne. Et parce que ces trois suites et un intermède sont le fruit d'une écriture qui sonne. Enfin parce que ces trois instrumentistes sonnent. Je ne vous ferai pas l'article concernant Catherine Delaunay ou Claude Tchamitchian, mais quelques mots concernant Pierrick Hardy et sa guitare. Une *Lowden*, du luthier irlandais George Lowden, descendante de Martin, cette marque mère de la guitare acoustique américaine à cordes métalliques que magnifièrent les guitaristes du folk boom anglais des années 1960, Martin Carthy, John Rebourt et Bert Jansch. Un son prodigieux par la façon dont s'y mêlent les sensations de bois, d'acier, de bronze et de cristal, et donc un miraculeux équilibre entre la pureté et l'imperfection trop souvent ignoré par les utilisateurs de guitares folk et par les sonorisateurs, habitués qu'ils ont été par le son de corde à linge des instruments de facture industrielle et leurs systèmes électro-acoustiques. Voilà ce qui m'a fait vibrer d'emblée, installé tout à côté de la guitare, ce geste sur cette lutherie, associé à la carnation acoustique de la contre-basse de "Tcham" et à cette brise charnue que Delaunay soumet à la diversité de sa palette de timbres et de phrasés.

Plus l'écriture "longue" conçue par le leader, et ses fragilités là où viennent s'immiscer l'improvisation et ses incertitudes qui nous font vibrer avec eux trois, anxieux avec eux lorsqu'ils se guettent, jubilant avec eux lorsqu'ils font polyphonie ou se rejoignent en un unisson ou un tutti.



Qu'ont en commun ces musiques – celles de Mazurié et Tcham – à part ce nom de "jazz", si imparfait et d'une inexactitude tellement utile comme en témoigna le titre de l'éphémère trimestriel *Jazz Ensuite* conçu en 1983 par Jean Rochard (d'ailleurs l'auteur des notes de pochette de "Naïri"). Elle partage en tout cas un grandissant dédain de la part des médias, d'institutions de plus en plus porté par une vocation mercantile et, par voie de conséquence, du public, même si au Bal Blomet comme au Studio de l'Ermitage on faisait salle pleine. J'ai déjà déploré dans ces pages combien est symptomatique l'absence du son du jazz, voire même de son nom, sur les ondes de la radio nationale, hors les murs du ghetto de France Musique. Sur France Culture où la musique constitue une variable obligée d'ajustement et de respiration, Arnaud Laporte a décrété de longue date qu'en jazz il ne se passait plus rien, façon d'en débarrasser ses émissions (*La Dispute* puis *Affaires culturelles*) réservées pour ce qui est de la musique aux formats chantés. La seule fois où j'ai surpris le mot jazz dans la bouche de Géraldine Monsna-Savoie lors de sa *Rencontre* de la mi-journée, ce fut pour nous concéder, en gros, que le jazz, finalement, sous certains aspects, ça n'était pas si chiant que ça. Ah, j'oubliais ! Hier, dans *Le Journal de 8h45*, on a parlé de jazz, ou plus exactement du sexisme dans le jazz. Le public est prévenu: cette chose donc on nous préserve à l'antenne est sexiste. Avec cette conclusion : » Ce n'est que par le nombre et l'habitude que le monde du jazz apprendra à voir les femmes non comme des femmes, mais comme des musiciennes à part entière." On ne débattrait pas ici de la notion de nombre substituée à celle de qualité, mais on pourrait répliquer: qu'attend donc France Culture pour faire parler et faire entendre Catherine Delaunay, Sophia Domancich, Sarah Murcia, Sylvaine Hélaré, Hélène Duret, Camille Maussion, Géraldine Laurent, Jeanne Michard, Sophie Alour, Julie Saury, Airelle Besson, Christiane Bopp, Hélène Labarrière, Fanny Ménegoz, Olga Amelchenko, Delphine Deau, etc. sans oublier que Ève Risser et Anne Pacey, invitées à dénoncer le sexisme du jazz dans cette chronique radio, ont aussi des musiques à commenter et faire entendre... ainsi que quelques hommes.

Franck Bergerot (photos © X.Deher)

la terrasse

Publié le 26 janvier 2024 - N° 318

Claude Tchamitchian se met à table avec son nouveau trio



Le contrebassiste Claude Tchamitchian présente son nouveau projet, avec la clarinettiste Catherine Delaunay et le guitariste Pierrick Hardy.

Au fil des ans, le contrebassiste s'est imposé comme incontournable pilier de la scène hexagonale, voire au-delà. Auprès des autres, de Stéphane Oliva à Naissam Jalal, sans oublier Andy Emler, tout en menant une carrière sous son nom depuis son fondateur *Jeux d'enfant* en 1992, suivi l'année d'après par la création du septet Lousadzak, qui deviendra le Grand Lousadzak quelque temps plus tard. Catalyseur d'énergies au sein de la structure Émouvance qu'il a créée, il persiste à chercher à un âge où d'autres prennent leur retraite. Pour preuve, son dernier projet en trio intitulé *Nairi* – le nom du territoire antique de l'Arménie – se compose de « *trois suites dans l'esprit des récits des Aèdes, afin d'évoquer un imaginaire qui remonte à la nuit des temps, à l'origine des mythologies oubliées et pourtant toujours présentes en nous* ».

Jacques Denis

TÉLÉRAMA

Claude Tchamitchian « Naïri » Trio

Le 13 fév., 20h30, Studio de l'Ermitage, 8, rue de l'Ermitage, 20^e, 01 44 62 02 86. (15-18€).

TT Plus de mille ans avant notre ère, l'Arménie se nommait Naïri. En songeant à ce territoire aujourd'hui devenu l'Anatolie orientale, aux peuples qui l'habitaient et à leur culture (Naïri est un synonyme d'Arménie dans la langue des poètes), Claude Tchamitchian (contrebasse) a bâti trois suites pour ensemble de poche, avec Catherine Delaunay à la clarinette et Pierrick Hardy à la guitare. Une musique profonde et recueillie, traversée par un souffle venu du fond des âges.

JAZZ NEWS

Février-Mars 2014

• LES NOUVEAUTÉS •



Claude Tchamitchian Trio

Nairi

(Émouvance)

Héritages

Nairi est un nom de pays, l'Arménie, qui habite l'œuvre de Claude Tchamitchian peut-être depuis toujours, en tout cas de plus en plus explicitement. Le trio qu'il forme avec Catherine Delaunay et Pierrick Hardy construit en quatre suite une célébration troublante (parce que troublée) des héritages que porte, comme une promesse, cette terre poétique et réelle. Le trouble est lié aux symboles, aux évocations lacunaires où se nichent les drames (« L'invisible armada ») et leur possible décantage (« Le temps d'une caresse »). Mais c'est dans la retenue et la rigueur mise à ne pas – au sens de Bartleby : je préférerais ne pas – que ce disque

trouble plus encore, en ouvrant sa formidable maîtrise, son impérieuse sophistication, à une indécision plus sensible encore. Parfois, vraiment, les poèmes qu'on n'écrit pas sont les plus importants. Pierre Tenne

3 Mars 2024

Claude Tchamitchian Trio / Nairi

Claude Tchamitchian (cb), Catherine Delaunay (cl), Pierrick Hardy (g)

Label: [Emouvance](#)

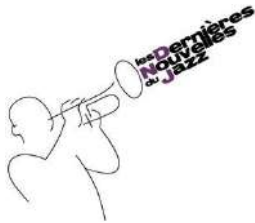


Claude Tchamitchian propose un trio qui s'inscrit dans la grande tradition française d'une musique chambriste issue du jazz. Privilégiant la belle écriture, valorisant l'acoustique des instruments et la circulation des idées et des sons, il livre quatre suites qui s'écoutent d'un seul tenant. Avec ce nouvel hommage (on songe au disque *Traces*) à l'Arménie dont il est originaire et à laquelle il reste irrémédiablement attaché, il ajoute une nouvelle pierre à une œuvre qui ne se revendique pas comme telle mais se construit au fur et à mesure.

Depuis longtemps maintenant, avec un goût tous azimuts pour des formes variées (du solo au grand ensemble), porteuses à chaque fois d'un sens supplémentaire, le bassiste a définitivement trouvé ce qui l'anime : une musique lyrique teintée d'une mélancolie avivée par le tempo et le rythme. Cette fois, dans cet orchestre minuscule qui fait écho à [Poetic Power](#), autre trio plus direct chez qui, déjà, il jouait le titre « Katsounine » qu'on retrouve ici, il s'intéresse à l'équilibre que trouvent trois personnalités quand elles explorent des thèmes sensibles et d'une belle lisibilité.

Nairi est le premier nom d'une Arménie ancestrale et fantasmée, peuplée de tribus. Cette terre de légendes et de poésie est le lieu que Tchamitchian investit en lui donnant, tour à tour, des couleurs sereines et nostalgiques ou un caractère plus tragique. En cela, la clarinette de l'indispensable **Catherine Delaunay** est le chant qui s'élève, sobre et juste. Elle emporte l'auditeur dans des circonvolutions gracieuses en s'enroulant avec finesse dans la guitare claire de **Pierrick Hardy**. Tenant droit la barre du chemin à parcourir, par son sens de la mesure et la précision de son geste, il est l'élément de stabilité, complémentaire du caractère félin de la contrebasse.

Car le bon fonctionnement du trio vient de ce que chacun a su trouver sa place en s'appropriant les fonctions harmoniques et rythmiques avec retenue et un sens du partage qui rend l'ensemble coulant, à tout instant agréable à suivre. Du reste, quelques décrochages ouverts font souffler une spontanéité vive qui redynamise le propos et lui donne un supplément de richesse.



LES DERNIÈRES NOUVELLES DU JAZZ

12 Février 2024



CLAUDE TCHAMITCHIAN Trio «Naïri»

Catherine Delaunay (clarinette), Pierrick Hardy (guitare), Claude Tchamitchian (contrebasse, composition)

Moulins-sur-Ouanne (Yonne) / émouvance emv 1048 / Absilone

Une fois encore Claude Tchamitchian explore la mémoire de ses origines, en sollicitant le souvenir de l'antique Naïri, terre des hauts-plateaux arméniens avalée par la voracité destructrice de l'Empire Ottoman. Comme les poètes qui faisaient revivre de ce nom antique un territoire perdu, la contrebassiste-compositeur redonne vie, souffle et chair à ces terres en forme de mémoire. Quatre suites, ou plutôt trois suites, avec un intermède mélancolique. La mélancolie d'ailleurs rôde sur l'ensemble ainsi constitué, sentiment fécond qui redonne vie à tous ces univers, tantôt sur des rythmes alanguis, tantôt dans des formes vives, comme autant de danses rituelles. Instrumentation singulière, illuminée par l'incroyable palette de Catherine Delaunay, qui de sa clarinette va extraire des timbres de clarinette basse avant de caracoler dans toute la tessiture. Contrebasse pulsatoire ou méditative, guitare tissant de arpèges ou insufflant des rythmes obsédants : toutes les composantes d'une sorte de musique de chambre où se croiseraient des mondes habités de traditions multiples et de mémoire. Avec pour écrin un beau texte signé Jean Rochard. Une certaine idée d'un Art total, en quelque sorte. Très belle réussite.

Xavier Prévost

Le trio est en concert le mardi 13 février à Paris au Studio de l'Ermitage

17 Février

CLAUDE TCHAMITCHIAN TRIO . nairi

Emouvance

Catherine Delaunay : clarinette
Pierrick Hardy : guitare
Claude Tchamitchian : contrebasse



Une musique ample, intime et épique à la fois, sous la forme de contes musicaux nés d'un imaginaire remontant à la nuit des temps, c'est ce qui attend l'auditeur dans ce disque qui plonge dans les racines arméniennes du leader. Le voyage tire de la nuance une expressivité densément nourrie de lenteur et de tension, d'emballement soudain et d'alanguissement céleste. La musicalité prime en toute circonstance. Rien de facétieux dans le propos, juste un engagement poétique à fleur d'épiderme et des fêlures puisées dans un monde enfoui sous les strates du temps dont le trio ressuscite une mémoire enfouie. Claude Tchamitchian, Pierrick Hardy et Catherine Delaunay porte dans les compositions de cet album une Arménie multiple. Ils la font ressurgir d'entre les profondeurs de l'oubli tel un esprit volatil, celui d'une culture ancestrale inscrite dans la temporalité humaine.

Yves Dorison



JAZZ À BÂBORD / Bob Hatteau / 20 Février 2024

Nairi au Studio de l'Ermitage

Depuis ses voyages en Arménie, en 1994 et 1995, Claude Tchamitchian intègre volontiers la culture musicale de ses ancêtres dans ses projets : le duo avec le joueur de kamantcha Gaguik Mouradian (Le monde est une fenêtre), une partie du répertoire de Lousadzak (Need Eden) ou de Ways Out, et, bien sûr, Traces, commémoration du génocide arménien. Nairi, autre nom de l'Arménie, s'inscrit dans une démarche similaire. Tchamitchian présente ce nouveau programme au Studio de l'Ermitage le 13 février.

Nairi sort le 9 février 2024 chez Emouvances. Outre le label, dont le catalogue compte désormais plus d'une quarantaine de disques, la Compagnie Emouvances, fondée en 1994, assure la promotion de musicien, accompagne la diffusion de projets, produit des concerts, organise le festival Les Emouvances à Marseille et coproduit le festival L'Oreille du Perche.

Pour *Nairi*, comme toujours ou presque, Tchamitchian s'entoure de musiciens-amis : à la clarinette, **Catherine Delaunay**, également membre d'Acoustic Lousadzac et de Vortice, et, à la guitare acoustique, **Pierrick Hardy**, que Tchamitchian accompagne dans *L'Ogre Intact*. Le programme du concert reprend les quatre suites du disque.



Catherine Delaunay - Claude Tchamitchian - Pierrick Hardy © PLM

Si, comme le rappelle Tchamitchian en introduction, *Nairi* est clairement liée à l'Arménie, la première suite s'inspire davantage de l'aède, ce troubadour de la Grèce antique qui chante des poèmes en s'accompagnant avec une lyre. Le trio enchaîne « La caresse du temps », « Guillaumos le Grec » et « Les Sarmates ». L'ambiance solennelle – ostinato de la guitare, unisson de la clarinette et de la contrebasse lent, sombre, mélancolique – et les questions-réponses fougueuses de la clarinette et de la guitare, parsemées de phrases tourbillonnantes, évoquent d'autant plus la musique de chambre, que l'architecture des morceaux est sophistiquée et que le trio a pris le parti du tout acoustique.

« L'écume des soupirs », « Les héros perdus » et « L'invisible armada » constituent la deuxième suite. Les titres sont explicites et cette suite n'invite pas à la rigolade. Un bourdon à l'archet souligne une mélodie triste, exposée par la clarinette. La guitare rejoint sa consœur pour un dialogue profond et d'une rare authenticité. Le développement est grave, avec d'abord un chorus de Tchamitchian à l'archet, pimenté de glissandos aux accents orientaux, puis des lignes mobiles de Delaunay, qui alterne sauts d'intervalles, cris aigus et phrases étirées, le tout soutenu par une pédale et un riff dignes de la musique répétitive. Le troisième mouvement est entraînant à souhait, avec un motif dansant de la contrebasse qui accompagne le solo enjoué de la guitare.

« Armenia » est un intermède dont le thème majestueux et sombre, dans un esprit vingtiémiste, est joué à l'unisson par la clarinette et la contrebasse, à l'archet. Delaunay et Hardy poursuivent dans la même veine, soutenus par un bourdon de Tchamitchian. Le chorus de la guitare, particulièrement raffiné, s'inscrit également dans une lignée chambriste.

La dernière suite s'articule autour d'un thème fétiche de Tchamitchian, « Katsounine », et d'un développement qui reprend le premier mouvement de la première suite, « Le temps d'une caresse ». L'introduction de Tchamitchian, à la fois imposante et mélodieuse, débouche sur un riff puissant qui met en relief les unissons de Delaunay et Hardy, puis, avant une conclusion en douceur, la clarinette s'ébat en toute liberté au-dessus des accords de la guitare et l'ostinato de la contrebasse.



Nairi © PLM

Le trio joue à la fois sur les interactions mélodiques, les amplitudes sonores, les variations rythmiques et les nuances harmoniques : *Nairi* est d'une richesse monumentale !

16 février 2024

Neuf cédés jazzy pour aborder le printemps



Nairi (Emouvance 2024) du nouveau trio du contrebassiste et compositeur Claude Tchamitchian, avec Catherine Delaunay à la clarinette et le rare Pierrick Hardy à la guitare. *Nairi*, l'autre nom antique de l'Arménie, le pays perdu et retrouvé au fil de ces quatre suites, où les doigts caracolent sur les instruments comme les cavaliers des steppes d'antan. Une clarinette qui sait se faire orientale, une guitare acoustique pleine de rythmes et d'élans, tout comme la contrebasse, tant qu' elle ne passe pas par l'archet pour décrire les étendues infinies et les caresser de son arc musical. Un beau trio rêveur et nostalgique pour animer la mémoire du temps passé.

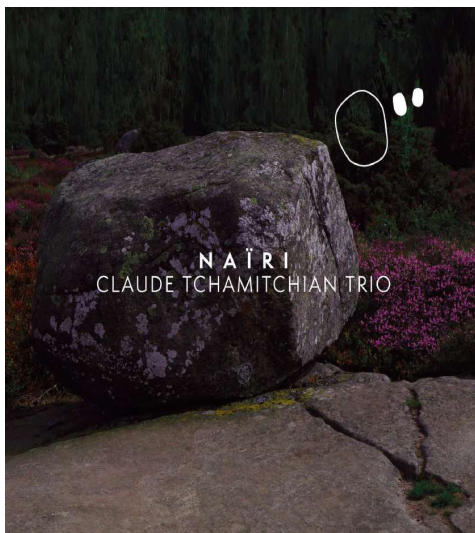
Alain Lambert.

Froggy's delight

17 Mars 2024

CLAUDE TCHAMITCHIAN TRIO

NAÏRI (Émouvance)



De ma douce Arménie, j'aime la parole à saveur de soleil,
De notre lyre aux sons de deuil, j'aime la corde aux sanglots,
L'étincelant parfum de nos roses, — pareilles au soleil,
Et des filles de Naïri, j'aime la danse pudique et gracieuse".
Yéghiché Tchar ents, Éloge de l'Arménie.

Intime, parce que replongeant dans ses racines, et poétique, le nouveau disque du contrebassiste Claude Tchamitchian est un voyage, une échappée, une plongée. Avec Catherine Delaunay à la clarinette et Pierrick Hardy à la guitare il propose, sans être à proprement parler figuratif, une cheminée, des histoires, sous la forme de suites, dans cette Arménie antique (Naïri).

Ensemble, ils créent des espaces où chaque note pourrait être comme une âme, chaque mélodie un chant, une ouverture vers des paysages. Arbre de vie planté sur les cimes du mont Ararat, nourri par les eaux de l'Euphrate et du Tigre où la contrebasse serait les racines (forcément), la guitare le tronc (c'est souvent par lui que circule la sève) et la clarinettes (aux multiples couleurs et nuances) les branches.

Et l'ensemble comme cet arbre ne font qu'un, les lignes mélodiques, rythmiques et harmoniques (ou modales) se partagent, se combinent, se mélangent. Et puis on retrouve comme toujours chez ces musiciens, ce soin apporté d'un côté aux compositions et à la narration mais également au son, aux timbres, à la musicalité (de la nostalgie notamment), aux énergies. Superbe et envoûtant.

Jérôme Gillet – Le Noise

POLAR, JAZZ & BLUES

Southernblackjack

[26 février 2024](#)

Claude Tchamitchian Trio: Naïri



(Label Emouvance/Socadisc)

[Claude Tchamitchian](#) aime à changer de format pour sa musique, du solo au tentet, la palette est grande. C'est le trio qu'il a choisi pour son hommage à l'Arménie. *Naïri* est le nom poétique donné à ce pays. Une formation pas courante, à sa contrebasse, il adjoint la clarinette de [Catherine Delaunay](#) et la guitare acoustique de [Pierrick Hardy](#). C'est d'ailleurs lui qui, de quelques arpèges délicats, entame le disque. La clarinette arrive peu après sur une faussement simple ligne de basse. Claude Tchamitchian ne tardera pas à user de l'archet dont il est friand. La poésie s'installe. L'album est composé de trois suites de deux ou trois mouvements et d'une composition simplement nommée « Armenia ». Si la nostalgie est un peu partout dans l'album, elle est prégnante ici avec sa courte phrase répétée dans de subtiles variations où le timbre riche et chaleureux de la clarinette de Catherine Delaunay est au premier plan.

Émotion, équilibre et sensibilité. Sensualité aussi, « Le temps d'une caresse » qui clôt ce disque le confirme. Le guitariste y retrouve les arpèges du début incitant l'auditeur à reposer la lumière bleutée du laser sur la première plage pour continuer, un temps, le voyage.

Jacques Lerognon



Chroniques CD Claude Tchamitchian

Nairi (Emouvance)

Claude Tchamitchian (basse), Pierrick Hardy (guitare), Catherine Delaunay (clarinette)

C'est bien d'entendre. Un bassiste au travail, doté d'une telle permanence du son au naturel. C'est un plaisir que d'écouter. Un trio de personnalités distinctes parcourir ensemble des chemins de notes originaux parsemés de surprises. Car il est question ici de lignes, de directions pas forcément genrées, données ou plutôt offertes à l'écoute. Offertes, oui, comme découverte à peine la route musicale s'est-elle ouverte (*Suite 1*) Dans une temporalité immédiate attachée à cette musique en ce qu'elle attire. Elle séduit (*Les Caresses du temps*) au gré d'unissons déjà, imprégnés à deux ou à trois.

Ainsi le trio, visiblement, recherche-t-il une certaine prégnance de la mélodie comme l'on imprime la marque d'une conversation suivie (*Les Sarmates*) Sans pour autant rejeter le renfort possible, en intrusion, en pochette surprise d'une ponctuation forte porteuse de relief, d'interjections, de scansion, bref de ruptures et même jaillissements quitte à évoquer le cri. **Claude Tchamitchian** habile faiseur de tonalités génère les bases (les basses) en notes clairement identifiables sous ses doigts. Ou en effet d'amplitude sous l'imprimatur de l'archet. **Catherine Delaunay**, timbre joliment boisé, dans ce lot d'échange verbaux pose le souffle en guise d'accent plutôt aigu. La guitare, troisième élément dans l'échange, porte davantage sur l'accord que sur le désaccord (*Les héros perdus*) Si l'on cherchait du côté de l'histoire, dans des titres de chapitres de référence sonore liés au jazz poussé jusque à ses frontières, on pourrait trouver en ombre portée **Charlie Haden**, **Jimmy Giuffre** ou **Jacques DiDonato**, **Egberto Gismonti** ou même **Philippe Mouratoglou**...

Pourtant sur ce *Nairi* c'est bien d'un acte de création qu'il s'agit. Sur le mode d'une complicité/complémentarité instrumentale affichée eu égard au thème donc aux personnalités choisies à cet effet (*Armenia*) A un tel degré d'inspiration -écriture ou improvisation peu importe la manière- l'état de lyrisme ainsi atteint, le ressenti quant au travail sur le son, marquent une qualité de langage, une originalité certaine dans le récit musical ordonné. Une (inter)action innervée de poésie proche de celle exprimée via **Zéno Bianu** et **André Velter** « une vibration nous porte et les mots frissonnent, galopent, swingent au devant de nous... c'est codé aléatoire exact au rendez vous qui n'a pas été pris... » (in : *La poésie à vivre*, Folio)

FIP.FR

"Naïri", l'esprit de l'antique Arménie par Claude Tchamitchian

Par [Catherine Carette](#)



Plongeant dans l'imaginaire du territoire de ses origines avec Catherine Delaunay et Pierrick Hardy, le contrebassiste dévoile "La Caresse du Temps", extrait d'un nouvel album aux vibrations profondes.

Directeur artistique du superbe Festival Les Émouvantes à Marseille et de la compagnie et maison de disque Emouvance, le compositeur et contrebassiste [Claude Tchamitchian](#), engagé dans de nombreux projets collectifs, poursuit ses explorations poétiques entre jazz, musique contemporaine et traditions populaires. Inspiré par les aèdes, poètes grecs de l'Antiquité qui de lieux en lieux célébraient l'épopée (des héros, dieux et déesses) en chantant ou déclamant leurs propres poèmes, s'accompagnant souvent d'une lyre ou d'une cythare, il se fait passeur de mémoire, conteur d'épopées imaginaires.

"Naïri est le nom du territoire antique de l'Arménie. J'ai voulu l'évoquer au travers de trois suites composées dans l'esprit des récits que chantaient, déclamaient et colportaient les Aèdes. Ces suites évoquent un imaginaire qui remonte à la nuit des temps, à l'origine des mythologies oubliées et pourtant toujours présentes en nous" explique t-il.

VIDÉO LA CARESSE DU TEMPS

Invitant ses rêves de vallées caucasiennes à refaire surface, il a choisi de leur donner corps avec des instrumentistes très subtiles, interprètes tout comme lui du monde contemporain et aussi porteurs d'histoire, soit la clarinettiste Catherine Delaunay et le guitariste (acoustique) Pierrick Hardy. *"Composées pour une petite forme, je désirais collaborer avec des musiciens qui soient de véritables conteurs, ayant un lien fort à leur culture et possédant une profondeur d'expression propre à la narration de ce projet"*

La musique de *Naïri* conçue en étroite relation avec le timbre instrumental de chaque membre du trio, est d'une délicatesse extrême portée par un jeu savant riche de nuances et toujours limpide. Très évocatrice et chargée d'émotion, pour qui veut bien se laisser happer, elle crée du lien et pourrait même faire surgir *"l'endroit éloigné qui résonne en nous"*.

L'album *Naïri* sort le 9 février 2024 sur le label Emouvance

**DIFFUSIONS RADIOS
NAÏRI
CLAUDE TCHAMITCHIAN TRIO**

Janvier

Radio Coteaux (Hte Garonne & Gers)

Playlist jazz du mois

13 Janvier

Radio PAC (Pompadour - Corèze)

& BRAM FM (Tulle)

Jazzez-vous par Hubert Bouysse : la caresse du temps / le temps d'une caresse

20 Janvier

Fréquence Paris Plurielle

Jatra, par Olivier Kajler : Suite 1

23 Janvier

Radio Campus Lille

Jazz à l'âme par Claude Colpaert : Le temps d'une caresse

27 Janvier

Fréquence Paris Plurielle

Jatra par Olivier Kajler : Les Héros perdus

Février 24 Play liste du mois

Radio Show (Sens)

La Nuit des Sauriens par Patrick Pincot

3 Février

Fréquence Paris Plurielle

Jatra par Olivier Kajler : Katsounine

8 Février

Déclic radio (Vallée du Rhône)

Déclectic Jazz par Nicolas Pommaret

8 Février

France Musique

Open Jazz par Alex Dutilh : Annonce concert et diffusion de « Armenia »

12 Février

Côte Sud FM (Seignosse - Landes)

Les Cats se rebiffent, par Bernard Labat : L'Invisible Armada

19 Février

Radio Campus Angers

Jazzitude par Nicolas Dourlhès : disque « Coup de cœur »

20 Février

- **Fréquence K (Nice)**
- **Jet FM (Nantes)**
- **RCV Lille**

Jazz attitude par Sir Ali : -Katsounine -Le Temps d'une Caresse

Mars

Radio Coteaux (Hte Garonne & Gers)

Playlist jazz du mois

20 Mars

Radio Campus Lille

Musiques aux pieds, par Arnaud Cuvelier : Suite 2 Les héros perdus